

est devenu l'une des merveilles de la librairie française, sous le nom de *l'Amérique du Nord pittoresque*.

Ce livre contient plus de cinq cents gravures. Charmants paysages, riches métopoles, curiosités naturelles, édifices somptueux, lieux célèbres, sites enchanteurs, lacs, montagnes, abîmes, cataractes, tout ce que notre continent peut offrir à l'œil de beautés sauvages et de chefs-d'œuvre de l'art, tout ce qui peut intéresser la photographie, le crayon du dessinateur ou le pinceau du paysagiste, tout est là admirablement groupé, et surtout admirablement rendu. C'est un gigantesque écrin rempli de perles brillantes et de bijoux magnifiquement ciselés.

Quant au texte, on peut dire qu'il ne laisse rien à désirer. C'est de la géographie, de la topographie, de l'archéologie et de l'histoire tout à la fois, mais présentées au lecteur sous une forme si attrayante, que le livre a tout l'intérêt d'un roman et l'éclat d'un poème. Ce sont partout des descriptions splendides, des souvenirs, des légendes, des récits dramatiques, des études de mœurs, où l'exactitude du savant ne le cède en rien à l'imagination de l'écrivain.

L'auteur nous conduit partout, nous fait tout voir, tout admirer, depuis les immenses artères de la cité impériale jusqu'au village né d'hier sur le penchant des montagnes orifères, depuis le capitol de Washington jusqu'à la hutte du pauvre indien perdu sur la rive de quelque lac au milieu des bois, depuis la cime neigeuse des sierras jusqu'aux cavernes labyrinthiques des grottes du Kentucky, depuis les horizons infinis de nos vastes méditerranées jusqu'aux mystérieuses profondeurs de nos forêts impenétrables, depuis les abîmes mugissants du Niagara jusqu'aux bayous paisibles et parfumés de la Louisiane, depuis les gigantesques murailles à pic qui bordent notre Saguenay, jusqu'aux retraites solennelles de la vallée d'Yosemite, l'une des merveilles les plus imposantes de notre continent.

La vaste habitation du riche Yankee, la luxueuse habitation du planteur, la case du nègre, le temple mormon, tout, jusqu'aux dangereuses solitudes où l'homme du passé dispute pied à pied le sol aux postes avancés de la civilisation, tout est là étudié, décrit, détaillé avec une richesse de style, une chaleur d'expression qui ne le cède en rien à l'admirable gravure qui cotoie le texte :

Qu'on lise la jolie page qui suit :

"C'est non loin de Greenwich que se trouve la montagne de Putnam, ainsi nommée en souvenir du courageux soldat porteur de dépêches au général Washington, qui, pour fuir les Anglais acharnés à sa capture, osa descendre à cheval une pente des plus rapides—le long de laquelle il eût pu cent fois se briser la tête,—un véritable précipice.

"Ce fut pendant la campagne de 1779, que, se trouvant à Horseneck en présence d'un corps d'Anglais, composé de 1,500 hommes commandés par le major Tryon, il se battit comme un lion et ne céda qu'après cinq heures de combat. Poursuivi avec acharnement, Isaac Putnam ne voulut pas tomber au pouvoir de ses ennemis. Il monta un cheval sur les jarrets duquel il pouvait compter, et dont la rapidité était sans pareille. Vingt dragons du corps de Tryon s'étaient mis à sa poursuite ; Isaac Putnam se lança en avant, sans cependant fatiguer sa monture. En habile cavalier il comprenait qu'il devait procéder graduellement. Lorsqu'il eut parcouru un mille et demi, il se jeta dans la vallée de Greenwich et, après avoir franchi les déclivités d'une colline, entra dans une lande couverte de bruyères et d'ajoncs, à l'extrémité de laquelle se trouve le Connecticut. Une fois là, Putnam tourna à gauche, vers la partie basse d'une gorge bordant un sentier, qui se dirigeait vers le fleuve, et traversa un bois de pins que l'on voit encore au sommet de cette éminence.

"Ce fut à ce moment surtout que la scène devint émouvante, car le fugitif se trouvait sur un terrain découvert, et il était facile de le distinguer ainsi que ceux qui le poursuivaient. Putnam semblait

voler sur les bruyères, tandis que ses ennemis faisaient retentir les airs de leurs cris, et tiraient sur lui sans l'atteindre.

"Une partie des dragons du roi avait abandonné la poursuite : il n'en restait plus que sept sur vingt ; mais ces sept hommes bien montés s'acharnaient. Leurs chevaux ruisselaient, mais il conservaient une allure énorme. La bête que montait Putnam était plus rapide que celles des dragons, et le major général américain passait pour un cavalier exceptionnel. C'était un spectacle sans pareil que celui de cette chasse obstinée, pendant laquelle les coups de feu retentissaient à divers intervalles, sans toucher ni le cavalier ni sa monture.

"Putnam était parvenu sur la cime du Horseneck. Deux routes s'ouvraient devant lui : une qui descendait au fond d'une vallée profonde ; l'autre, qui était un véritable précipice, le long de la paroi presque perpendiculaire de la montagne. D'un côté c'était la capture, de l'autre c'était la mort. Putnam se dit qu'il valait mieux mourir en héros que de tomber aux mains de ses ennemis.

"Sans hésiter un seul moment, l'audacieux enfant de Salem tourna à droite et arriva, en quelques enjambées de sa monture, sur le bord du précipice. Il pensait que la bête allait faire un saut et retomber dans la vallée au-dessous. Mais quel ne fut pas son étonnement lorsque, sans lâcher pied, le brave cheval se mit à descendre le long de la déclivité vertigineuse, tandis que lui se tenait complètement renversé en arrière sur la croupe ?

"Comment l'officier et le cheval arrivèrent-ils en bas sans se casser le cou ? Nul ne saurait le dire ; mais ce qu'il y a de certain c'est que Putnam était sain et sauf, que le vaillant quadrupède n'avait aucun mal, et qu'après avoir soufflé et renâclé pendant quelques minutes, il continuait à courir sur les bords du Connecticut, qu'il traversa un quart d'heure après pour rejoindre l'armée américaine.

"Putnam était sauvé. Il n'avait pas reçu la moindre égratignure ; son chapeau seul avait été percé par une balle."

Le livre est parsemé de récits de ce genre. Les hauts faits du capitaine Kidd, l'histoire du *Charter Oak*, les anecdotes de Newport et de Saratoga, la légende de Rip Van Winkle, les exploits de Blondin, relations d'explorateurs, descriptions de batailles, aventures de chasse, contes, chroniques, traditions locales, tout est là : il n'y a qu'à ouvrir le livre pour se repaître à loisir.

Ceux qui ont visité Niagara liront avec plaisir cette description partielle des sublimes de la prodigieuse cataracte :

"Du côté gauche se trouve le pont qui aboutit à la tour Terrapin bâtie sur un rocher juste au-dessus de la cataracte écumante. On monte avec rapidité les escaliers qui aboutissent au sommet de cette construction, car on a hâte de contempler ce spectacle, qui ne peut être qu'imparfaitement décrit même par la plume la plus habile. On n'aperçoit de là, il est vrai, que la chute du fer à cheval, mais ce que l'on peut admirer du haut de ce belvédère est tellement grandiose, qu'on croit assister à un cataclysme épouvantable dans lequel on va être entraîné. L'arc-en-ciel irradie en face de vous, l'eau en poussière monte du fond de l'abîme, comme le ferait un nuage de fumée, et enveloppe par intermittence cette tour, que l'on dirait à la veille de s'effondrer. On croit voir par intervalles des fantômes géants qui se ruent sur vous prêts à vous emporter dans leurs bras impalpables. C'est le sublime de l'horreur !"

L'auteur nous conduit ensuite dans ce qu'on appelle la cave des vents :

"Rien n'est plus beau, dit-il, que l'aspect des rayons du soleil tamisés par la cataracte, et produisant des effets d'optique dont rien ne peut donner une idée. On se croirait au milieu d'une poussière de diamants impondérables. Par malheur, il est impossible de s'arrêter pour donner un libre cours à son admiration. Du reste, c'est à peine si l'on ose lever la tête, c'est à peine si l'on peut ouvrir les yeux ;

on se sent entouré d'eau comme si l'on prenait une douche formidable, et il est impossible d'entendre une parole, tant le bruit est étourdissant.

"Il faut avoir éprouvé ce plaisir de curiosité pour le comprendre : des éclats inconnus, des mugissements de l'autre monde, sur tous les tons de la gamme, dans toutes les clefs du solfège, un orchestre aux mille clameurs folles, voilà ce qui frappe l'oreille dans ce tumulte inouï de la chute du Niagara. On croit ouïr des chœurs infernaux, des voix éplorées, des cris stridents. C'est à n'y pas croire, et pourtant cela existe. En revenant de cette excursion à la cave des vents, on peut presque se faire une idée de l'enfer de la religion catholique."

Aime-t-on les études de mœurs ? Il n'y a qu'à choisir :

"Le plus joli voyage de lune de miel dont nous ayons jamais entendu parler est celui de miss X... avec M. B... qui s'opéra dans les circonstances suivantes. Les détails en sont de la plus scrupuleuse exactitude.

"M. D..., un Français bien connu à New-York, originaire du Havre, et faisant de nombreuses et brillantes affaires avec son pays et l'Amérique, jeta certain jour les yeux sur une charmante jeune fille, héritière d'un général, et très à la mode dans la cité impériale... et un beau jour, dans une loge de l'Opéra italien de Stracosh, qu'il avait offerte à la jeune nymphe d'Union Square, il déclara sa flamme et fut définitivement accepté.

"Les choses vont vite aux Etats Unis quand il s'agit de mariage, et surtout lorsque les futurs conjoints ne veulent pas perdre de temps. Mais ces arrangements rapides avaient grandement déappointé un autre *patito* de miss X..., nommé B..., représentant d'une des maisons de banque princières de l'Europe. Il se tint cependant pour content, et comme Achille... blessé au talon, attendit les événements.

"M. D... ayant reçu les aveux de la belle, avait aussitôt écrit en France pour commander aux plus célèbres tapissiers de Paris un mobilier à la dernière mode ; il avait donné des ordres chez Worth et chez Laune pour qu'on lui envoyât des toilettes ravissantes et des chapeaux d'une coquetterie sans égale. Tout cela lui fut expédié par un navire de la Compagnie Iselin, du Havre, et arriva en très bon port. Sa fiancée trouva tout du meilleur goût. Les bijoutiers Tiffany et Young avaient été chargés de fournir les écrins, qui avaient été acceptés. La maison où devaient habiter les époux se trouvait déjà montée ; les domestiques triés sur le dessus du panier, le prêtre averti, et la cérémonie préparée.

"Or, voilà que la veille du grand jour, M. D... était près de sa future, lorsque pour un rien, au sujet d'une vétille, une querelle survint, des mots aigres-doux remplacèrent la conversation jusqu'alors suave, éthérée ; bref une rupture éclata ; rupture qui, le lendemain, était définitive.

"M. D... qui avait dépensé plus de quatre-vingt mille francs en achats de toute sorte, et éprouvait la double contrariété de ne plus se marier,—ce qui était déjà cruel,—et de ne savoir que faire des inutilités dont il avait fait emplette, une vraie perte sèche dans son budget.

"Dans la semaine qui suivit cette révolution de palais, miss X... avait reçu M. B... : celui-ci s'était montré très affectueux et à son tour avait été accepté pour futur mari.

"Lorsque M. D... apprit ce qui se passait, il alla trouver M. B... et lui proposa carrément de lui céder tout ce qu'il avait destiné à miss X..., avec un escompte de 20 pour 100. C'était une bonne opération : le banquier accepta séance tenant, et donna un chèque sur la banque des Etats-Unis pour le total convenu.

"Au moment où M. D... se retirait, il se souvint qu'il avait oublié de repasser à M. B... le *circulation ticket* dont il s'était muni à l'avance pour faire avec sa femme le voyage du Niagara et du Saint-Laurent, à la recherche de la lune de miel. Il

proposa également à M. B... de lui céder le petit cahier.

—Bah ! répondit celui-ci, vous allez me le donner. Ces jolis papiers roses seront les "épingles" de notre marché.

—Vous voulez dire les épines, répliqua M. D..., qui rit jaune, mais qui, ne conservant pas la moindre rancune à son heureux rival, s'exécuta de bonne grâce."

Enfin on ne peut guère imaginer une plus intéressante et plus complète étude sur l'Amérique. Inutile de dire que le Saint-Laurent, le Saguenay, nos Rapides, nos Mille-Iles, Montréal et Québec n'ont pas été oubliés.

Parmi les plus belles gravures, j'ai remarqué surtout la *Cascade de Multanoma*, le *Cap Mendocino*, le *Rocher des Mouettes*, les *Chutes de Willamottes*, le *Mont Pilote*, les *Arbres géants du Mariposa*, la *Gorge de Merced*, la *Montagne fendue*, le *Mont de la Croix*, les *Tours*, le *Canon Kanor*, la *Vallée des Géants*, la *Glissade du Diable*, la *Roche Monument*, le *Rocher Châteaui*, le *Roc Cathédrale*, les *Pics des Sorcières*, le *Grand Geyser*, la *Roche isolée*, sur la rivière Wisconsin, l'*Aiguille de Cléopâtre*, sur le bord du lac du Diable, le *Désert de Rood*, le *Havre du Fantôme*, le *Grand Portique*, les *Chemins*, la *Grotte Mammoth*, pour ne pas parler de tant d'autres sites, paysages ou points de vues, qui nous sont plus familiers.

Bref, l'*Amérique du Nord Pittoresque* est un ouvrage que devraient se procurer non seulement les bibliophiles, mais encore tous ceux qui tiennent à se renseigner sur l'histoire, la chronique et les beautés naturelles de notre hémisphère. Pour ma part j'ai passé à le parcourir bien des heures que je ne regrette pas.

Ce livre est en vente chez MM. Forrest, Patenaude et Cie.

F.

## UNE AUTRE MAGNIFIQUE PRIME

Nous préparons en ce moment pour ceux qui paieront leurs arrérages et leur abonnement jusqu'au premier janvier prochain, une magnifique gravure, une copie d'un tableau de Raphaël, représentant sainte Cécile qui chante et effleure des doigts les touches d'un orgue pendant que le ciel et la terre l'écoutent. Le ciel est représenté par un chœur d'anges et la terre par la crose et l'épée, par tous les âges et les conditions de la vie, la jeunesse et la vieillesse, l'Eglise et l'Etat. Au pied de la sainte sont épars des instruments de musique.

Rien de plus beau. Cette gravure nous coûte cher, mais nous nous sommes décidés à faire encore une fois ce sacrifice afin de montrer notre désir de plaire à nos abonnés. Nous espérons qu'on nous en tiendra compte et qu'on va s'empresser de faire ce qu'il faut pour remplir un devoir et obtenir une prime qui vaut presque l'abonnement. A moins de publier notre journal pour rien complètement ou de payer une commission à nos abonnés pour les faire lire L'OPINION PUBLIQUE, nous ne savons pas ce que nous pouvons faire de plus.

Nous sommes sûrs, dans tous les cas, que ceux qui auront vu une fois la prime que nous offrons, voudront l'avoir à tout prix.

L'accident de Newmarket que représente l'une de nos gravures n'a pas été aussi sérieux qu'il aurait pu l'être. A l'endroit où les chars ont déraillé le terrassement a une dizaine de pieds de haut. Plusieurs personnes furent blessées, mais une seule mortellement.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la noix longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix longues de McGale, reconnus aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.